

ÊTRE ENFANT EN CENTRE D'ACCUEIL

Renforcer les chances
des familles après l'exil

KATJA FOURNIER, KAAT VAN ACKER,
DIRK GELDOLF & ANKE HEYERICK

acco
learn

Première sortie: 2023

Publié par

Acco cv, Sluisstraat 10, 3000 Louvain, Belgique
Courriel: uitgeverij@acco.be – Site web: www.acco.be

Pour les Pays-Bas:

Acco Publishing, Westvlietweg 67 F, 2495 AA La Haye, Pays-Bas
Courriel: info@uitgeverijacco.nl – Site web: www.accoutgeverij.nl

Conception de la couverture: www.frisco.be

Mise en page: Crius Group

© 2023 par Acco (Société coopérative académique cv), Louvain (Belgique)

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée par voie d'impression, de photocopie, de microfilm ou par tout autre moyen sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. L'éditeur a tenté de retrouver tous les détenteurs de droits d'auteur. Cette démarche n'a peut-être pas été couronnée de succès partout. Toute personne qui pense encore pouvoir faire valoir ses droits doit contacter l'éditeur.

D/2023/0543/380

NUR 130

ISBN 978-94-6414-968-5



EUROPEAN UNION

Asylum, Migration
and Integration Fund

Odisee
DE CO-HOOGESCHOOL

Kenniscentrum
Gezinswetenschappen

CONTENU

1. Mieux soutenir les enfants et les familles accueillies	9
1 Pourquoi faut-il porter de l'attention aux enfants et aux familles dans les centres?	10
2 La nécessité d'une vision	11
3 Qu'est-ce qu'une bonne prise en charge des enfants et des familles?	12
4 Quatre fondements	12
5 Que pouvez-vous attendre de ce livre?	14
6 Que pouvez-vous trouver dans ce livre? Un guide de lecture	15
7 Remerciements	17
8 Donner des chances aux enfants en centre	18
2. Vers une vision cocréée de l'accueil adaptée aux enfants: méthodologie et approche	23
1 Mettre en exergue le vécu des enfants dans les centres d'accueil	24
1.1 Les centres d'accueil: des réalités diverses	24
1.2 Qui avons-nous interviewé?	25
1.3 Analyse des interviews	26
2 Développer une vision cocréée de l'enfant en centre	27
2.1 Construire une vision commune	27
2.2 De la vision à la formation	28
3. L'enfance et la parentalité dans l'accueil	33
1 L'enfance dans un centre d'accueil	34
1.1 Être un enfant	34
1.2 Disputes et dynamiques de harcèlement	34
1.3 Une chambre comme un « chez-soi »?	35
1.4 Manger ce qui est prévu?	36
1.5 Les sanitaires collectifs sont souvent un point sensible	37
1.6 Les enfants sont ambivalents	38
2 Une parentalité mise à défi	39
2.1 Une vie meilleure pour les enfants	39
2.2 Un sens aigu des responsabilités	40
2.3 Vivre en contact avec différents styles de parentalité	41
2.4 L'attente ou l'impact de la procédure d'asile	42
3 L'évolution des rôles familiaux	43
3.1 Les relations familiales sous pression	43
3.2 La modification des rôles parentaux	44
3.3 Les enfants dans le rôle parental	46
4 Besoin de soutenir les familles	49

4. Soutenir une dynamique familiale positive	53
1 Sensibilisation aux différents cadres de référence	54
1.1 Accompagner les Familles: à partir de quel cadre de référence?	54
1.2 Reconnaître l'accueil collectif comme un contexte éducatif à part	55
2 Quel est le rôle des collaborateurs de l'accueil dans le soutien aux familles?	57
2.1 La nécessité d'un soutien familial	57
2.2 Les formes de soutien familial	60
2.3 Soutenir la relation parent-enfant	62
2.4 Soutenir une dynamique de groupe positive entre les enfants	64
3 Discuter de l'éducation des enfants et de la dynamique familiale	66
3.1 Une perspective transgénérationnelle, transculturelle et transnationale	66
3.2 Méthodes de conversation inspirantes	68
4 Soutenir les parents et les familles de manière ciblée et active	72
5. L'(in)sécurité des centres d'accueil pour enfants et familles	77
1 Un thème central pour les enfants, les parents et le personnel	77
2 Comment les enfants et les familles vivent-ils l'(in)sécurité?	78
2.1 Un continuum de la violence	78
2.2 Une interprétation large de l'(in)sécurité	80
3 Qu'est-ce qui détermine l'(in)sécurité dans l'accueil collectif?	81
3.1 Infrastructures non sécurisées	81
3.2 (In)sécurité relationnelle	84
3.3 Les nombreux visages de la violence dans les centres collectifs	87
3.4 Facteurs de sécurité, de connexion et de confiance	93
4 Plus d'attention à la sécurité	95
6. Œuvrer ensemble pour des centres d'accueil sûrs	99
1 Prévenir l'insécurité et la violence	100
1.1 Un cadre de vie positif et un encadrement de qualité	100
1.2 Être conscient des obstacles au signalement de l'insécurité	101
1.3 La Participation comme prévention	105
1.4 Les analyses de risque: rendre l'insécurité visible	107
2 Répondre à la violence	109
2.1 Reconnaître les signes	109
2.2 Réagir face à et après la violence	112
2.3 Surveiller les situations sensibles en équipe	118
2.4 Attention particulière à la violence sexuelle	120
2.5 Orientations ciblées si nécessaire	121
3 Briser le tabou de la violence	123

7. Œuvrer au bien-être psychosocial des familles	127
1 Le modèle traumatique	128
1.1 Qu'est-ce que le modèle traumatique?	128
1.2 Approche critique du modèle traumatique	129
2 Approche psychosociale du bien-être	131
3 Approche psychosociale dans la pratique de l'accueil	133
3.1 Conditions préalables à une conversation sur la santé mentale	133
3.2 Demandes directes et indirectes de soutien	135
3.3 Réorientations: efficaces ou pas?	137
3.4 Investir dans le bien-être psychosocial	139
4 Soutien psychosocial aux enfants et aux parents	141
8. Faire le lien avec l'enseignement et les loisirs	145
1 Les travailleurs comme intermédiaires clés	145
2 Soutenir l'enseignement pour tous les enfants	145
2.1 « School is cool »	146
2.2 Coopération avec les écoles	147
2.3 Recherche commune d'un enseignement adapté	149
2.4 Soutenir les enfants dans leur travail scolaire	150
2.5 Faire le lien, c'est aussi impliquer les parents	151
2.6 Les enfants ayant des besoins d'apprentissage spécifiques	153
2.7 Éviter les transferts entre centres	154
3 Faire le lien avec le jeu, le sport et les loisirs	155
3.1 Temps libre dans le centre	155
3.2 Espaces adaptés aux enfants dans le centre	157
3.3 Faire le lien avec l'offre de loisirs au niveau local	158
4 Pas toujours compétent, mais coresponsable	160
9. Travailler dans le respect de l'enfant et de la famille en tant qu'intervenant social	163
1 Travailler dans un secteur d'accueil sous pression constante	164
1.1 Un mode de crise normalisé	164
1.2 Les crises d'accueil touchent tous les centres d'accueil	165
1.3 La temporalité des centres menace la qualité de l'accueil	166
1.4 Faire face à l'ambiguïté sociale	167
1.5 Se débattre avec l'ambiguïté institutionnelle	168
2 Travailler dans un centre d'accueil	169
2.1 La gestion du personnel en gestion de crise?	169
2.2 La rotation du personnel comme facteur de risque pour la pérennité	170
2.3 Travailler ensemble en équipe	171
2.4 Cadre ou flexibilité?	172

3	Les résidents et le personnel partagent le sentiment d'(im)puissance et le besoin de reconnaissance	175
4	Besoin d'être soutenu et de prendre soin de soi	177
4.1	Le besoin d'être soutenu	177
4.2	Importance de prendre soin de soi	178
5	Investir durablement dans le personnel d'accueil	180
10.	Les voies à suivre... Recommandations politiques	183
1	Une responsabilité partagée	184
2	Un hébergement adapté aux enfants	184
3	Soutenir les enfants implique de soutenir les familles	185
4	Infrastructure adaptée aux enfants et aux familles	186
5	Faire de la sécurité une priorité politique	187
5.1	Un plan pour la sécurité des enfants et des familles	188
5.2	Politique du personnel dans une optique de sécurité	189
5.3	Processus internes et coopération externe	189
5.4	Traitement des situations de violence et gestion des risques	190
5.5	Des conditions humaines, qui protègent et qui facilitent un vivre ensemble	191
5.6	Suivi de la mise en œuvre du plan de sécurité	191
6	Faire le lien: organiser un réseau solide autour des centres d'accueil	192
6.1	Répondre aux besoins en matière de soins de santé mentale	192
6.2	Renforcement des liens avec l'enseignement	193
7	La politique d'asile et d'accueil est-elle adaptée aux enfants?	194
8	Prendre en compte l'intérêt supérieur des enfants	196
	Bibliographie	197

5. L'[(IN)SÉCURITÉ DES CENTRES D'ACCUEIL POUR ENFANTS ET FAMILLES

1 **UN THÈME CENTRAL POUR LES ENFANTS, LES PARENTS ET LE PERSONNEL**

Les enfants et les familles en quête de protection internationale ont souvent, lorsqu'ils arrivent en centre, un passé très lourd. Ils ont fui des situations périlleuses dans leur pays d'origine. Pour beaucoup, leur fuite a été une période d'insécurité, de danger et d'incertitude. En arrivant dans un centre d'accueil, ils espèrent trouver la paix de l'esprit pour se remettre de leurs expériences, trouver du répit et trouver une place. Les parents veulent que leurs enfants redeviennent des enfants. Le sentiment de sécurité est essentiel à cet égard: le fait de ne pas être en sécurité ou de se sentir en danger nuit au développement des enfants.

D'après les entretiens, l'insécurité est apparue comme l'un des thèmes centraux, tant chez les enfants que chez les parents et les intervenants sociaux. Les participants au réseau d'apprentissage l'ont également mentionnée comme l'une de leurs principales préoccupations et l'un de leurs principaux besoins. Dans la grande majorité des entretiens, les résidents et le personnel ont dit avoir été témoins d'incidents ou y avoir été impliqués. De très nombreux enfants ont déclaré avoir subi, directement ou indirectement, des formes de violence dans les centres. C'est un résultat prégnant de cette recherche, qui interpelle. La question est donc urgente: que se passe-t-il et comment améliorer les choses?

Pour dresser ce tableau, nous commençons par la perception de la sécurité (ou du manque de sécurité) par les enfants et les familles dans les centres d'accueil. Nous analysons leurs expériences en les plaçant sur un continuum de violence. Nous approfondissons notre analyse à partir d'une vision conceptuelle plus large de la sécurité et indiquons pourquoi travailler sur ce thème devrait

être une priorité absolue. Nous examinons ensuite les facteurs qui renforcent le sentiment d'(in)sécurité, tels que les infrastructures inappropriées et les défis relationnels qui découlent de la vie dans un cadre collectif. La violence dans les centres prend de nombreux visages. Nous donnons un aperçu des formes de violence que nous avons rencontrées au cours de nos recherches. Enfin, nous examinerons les facteurs qui produisent effectivement des sentiments de sûreté, de sécurité et de confiance.

2 **COMMENT LES ENFANTS ET LES FAMILLES VIVENT-ILS L'(IN)SÉCURITÉ?**

2.1 **UN CONTINUUM DE LA VIOLENCE**

Les enfants et les familles en exil ont souvent connu différentes situations de violence avant d'arriver dans notre pays. La confrontation avec la violence est une forme particulière d'insécurité, qui peut être très radicale. Il s'agit de la violence dans le pays d'origine, pendant le parcours d'exil, parfois long, mais aussi après l'arrivée en Belgique. C'est ce que l'on appelle le « continuum de la violence » (OSRSG-VAC, 2020).

La violence que les personnes subissent dans leur pays d'origine est généralement étroitement liée aux raisons qui les ont poussées à fuir. Les situations de guerre ou de persécution peuvent s'accompagner de formes de violence extrême. Les enfants en ont parfois été témoins. D'autres ont été forcés de participer à des activités criminelles, en tant qu'enfants soldats ou dans des gangs, ou ils ont été victimes de travail forcé (des enfants). Ces confrontations à la violence peuvent être traumatisantes et ont encore un impact qui se perpétue.

Les réfugiés sont confrontés à des formes de violence très différentes. Le voyage peut être dangereux, comme les méthodes utilisées par les passeurs, le fait de devoir éviter la police ou d'être victime de la violence de la police des frontières. Pour beaucoup, les défis physiques de l'exil, avec de longues journées épuisantes, le manque de nourriture et de boisson, la traversée de montagnes et de mers, sont extrêmement éprouvants. Certains réfugiés séjournent, à certaines étapes de leur parcours, dans des centres d'accueil, ou dans des centres de détention, dans des conditions inhumaines, côtoyant toujours la violence. Les réfugiés ont régulièrement vu d'autres réfugiés mourir en chemin.

5. L'(IN)SÉCURITÉ DES CENTRES D'ACCUEIL POUR ENFANTS ET FAMILLES

Mais même après leur arrivée dans un pays d'accueil, les réfugiés peuvent encore être victimes de violences. Les recherches estiment que plus de la moitié des réfugiés subissent des violences sexuelles et de genre en cours de route ou après leur arrivée (Pertek et coll., 2021). Pas moins de trois enfants et jeunes sur quatre (77 %) ayant voyagé par la route de la Méditerranée centrale ont déclaré avoir été victimes de violence et d'exploitation (UNICEF et OIM, 2017). Une étude néerlandaise révèle que pas moins de deux mineurs non accompagnés sur trois dans les centres d'accueil aux Pays-Bas ont été confrontés à la violence (Zijlstra et coll., 2020). Ces expériences de violence sont multiples et fréquentes.

Les centres d'accueil doivent être des lieux sécurisants. À leur arrivée, les réfugiés se sentent souvent, de prime abord, en sécurité. La sécurité au sens absolu — ne pas craindre pour sa vie ou son intégrité physique — est généralement garantie. Pour de nombreuses familles, le poids des dangers du pays d'origine, de la guerre, des routes dangereuses, s'efface à l'arrivée dans les centres d'accueil (Fedasil, 2021).

« En fait, je me sens en sécurité, car, tout d'abord, nous sommes bien logés. Et la sécurité du centre vient d'abord de l'extérieur, la sécurité dans le pays. Je ne sais pas à quel point c'est sûr, comparé à l'endroit où je vivais, mais je me sens en sécurité, je n'ai peur de rien, je n'ai pas honte de marcher, que les gens se moquent de moi ou je n'ai pas peur d'être prise pour cible et tuée, je me sens en sécurité. »

– Mère célibataire, originaire de la RD du Congo, 4 enfants

Cependant, pendant le séjour souvent long dans les centres d'accueil, trop de résidents sont à nouveau confrontés à des situations dangereuses ou parfois même violentes et éprouvent à nouveau un sentiment d'insécurité. C'est ce qui ressort de nombreux témoignages récoltés au cours de l'enquête.

« C'est ce qui a beaucoup affecté les enfants aussi, je veux dire, voir des bagarres, voir des disputes, entre les gens sur... sur des choses insignifiantes en pratique. Je veux dire, nous venons de voir la violence, d'expérimenter la violence et... Et être au centre et continuer à voir la violence, à voir la violence, à voir la violence, à voir la violence, c'est... ça nous a beaucoup touchés. »

– Parent, originaire d'El Salvador, 2 enfants

Les enfants et les familles subissent donc différentes formes de violence, à différents moments et dans différents contextes. Là où ils pensaient trouver la sécurité, ils sont à nouveau confrontés à l'insécurité. Cela peut avoir un effet cumulatif pernicieux et potentiellement traumatisant, avec un impact non négligeable sur leur bien-être psychosocial.

2.2 UNE INTERPRÉTATION LARGE DE L'(IN)SÉCURITÉ

Un thème aussi complexe que la sécurité nécessite une vue d'ensemble. Le philosophe Isaiah Berlin (1958) distingue la liberté positive et la liberté négative. Une conception négative de la liberté concerne l'absence de coercition. Une interprétation plus riche est la notion de liberté positive, dans laquelle les gens peuvent, selon Berlin, « être maîtres d'eux-mêmes ». Nous traduisons la question de la sécurité dans l'accueil. Il est stimulant de penser en termes de formes négatives et positives de sécurité.

Une conception minimale et négative de la sécurité implique l'absence de menaces et de violence. La vie des gens et leur intégrité physique ne sont pas (plus) en danger. Il s'agit d'une condition nécessaire, mais non suffisante pour les possibilités de développement des enfants. Une interprétation plus large – en d'autres termes, une approche positive de la sécurité – se concentre sur la création d'un contexte d'accueil qui offre un espace pour le développement du sentiment d'appartenance, un espace pour le développement de l'identité et le développement des enfants et des autres résidents. Il s'agit aussi de pouvoir se détendre, de trouver du temps pour se poser et prendre du recul sur les épreuves auxquelles il a fallu faire face ; pour s'adapter à tous les changements. Une sécurité positive pour les enfants signifie qu'ils peuvent et sont autorisés à être des enfants. En d'autres termes, il ne s'agit pas seulement d'intégrité physique, mais aussi d'intégrité personnelle et identitaire.

Dans les centres pour demandeurs d'asile, tant les éléments objectifs de la sécurité que la perception subjective de celle-ci sont importants. L'inspection néerlandaise de la justice et de la sécurité définit la sécurité sociale dans les centres pour demandeurs d'asile comme des situations où « les personnes se sentent en sécurité et ne subissent pas, ou voient le moins possible, d'incidents. Cela inclut le harcèlement, les dynamiques d'exclusion, les injures, les menaces, la discrimination, la violence, le vol et d'autres formes de comportement inacceptable » (Inspectie Justitie en Veiligheid, 2018). Ils distinguent deux composantes de la sécurité sociale: la mesure dans laquelle les résidents des centres pour demandeurs d'asile sont victimes d'incidents (sécurité objective) et la perception de la sécurité par les résidents (sécurité subjective).

Il est important de noter qu'il n'y a pas nécessairement de relation de cause à effet entre le nombre réel d'incidents dont sont victimes les résidents des centres et leur sentiment de sécurité. Une diminution du nombre d'incidents n'entraîne pas nécessairement un regain du sentiment de sécurité et vice versa (Inspectie Justitie en Veiligheid, 2018). Le sentiment de sécurité est également lié à la culture d'un centre, à un climat de vie qui découle d'une approche globale et positive de la sécurité.

3 QU'EST-CE QUI DÉTERMINE L'(IN)SÉCURITÉ DANS L'ACCUEIL COLLECTIF?

Une grande partie des enfants et des familles ne se sent pas toujours en sécurité dans les centres d'accueil. Aujourd'hui, l'intégrité physique et psychologique n'est pas toujours garantie dans les centres d'accueil collectifs. Le sentiment d'insécurité exerce une pression sur le bien-être individuel, mais aussi collectif et sur la vie familiale. Que nous apprennent les entretiens sur les facteurs qui renforcent l'insécurité? Et quelles stratégies d'adaptation les enfants et les familles appliquent-ils pour se protéger ou se sentir protégés?

3.1 INFRASTRUCTURES NON SÉCURISÉES

La plupart des centres d'accueil en Belgique n'ont jamais été conçus ou construits comme des centres d'accueil. Les demandeurs d'asile vivent dans d'anciennes casernes, des centres de vacances désaffectés, de vieux hôpitaux ou d'autres bâtiments qui servent – temporairement ou non – de centres d'accueil (voir chapitre 3). Cette infrastructure inappropriée est une source importante d'insécurité, tant sur le plan objectif que dans la perception qu'en ont les enfants, les familles, les résidents et le personnel.

LES ESPACES COMMUNS, THÉÂTRE DE CONFLITS

Les familles vivent dans de petites pièces; la plupart des célibataires vivent dans des chambres collectives ou des salles communes. L'espace privé est extrêmement limité. Dès lors, la vie dans un centre collectif se déroule principalement dans des espaces communs. Ce sont donc souvent ces lieux où les tensions, les conflits et les difficultés se manifestent ou s'aggravent. Parfois, ces espaces sont occupés par des hommes seuls, ou par des résidents de même origine. Les autres résidents se sentent alors exclus ou mal à l'aise pour faire leur propre place. La cafétéria ou la cuisine sont également des espaces où les bagarres peuvent exploser.

« Se sentir en danger? Ça peut arriver parce que les gens se disputent ici. Parfois, les disputes commencent dans la cuisine et ça peut être difficile. Ça peut mal finir. Et aussi parfois, il y a des gens qui sont ivres et qui se disputent. Tu ne sais pas ce qui peut arriver. »

– Père célibataire, originaire de Syrie, 2 enfants

Vivre dans un centre collectif, c'est une vie sans aucune intimité. Tous les aspects de la vie se déroulent dans une proximité constante avec les autres. Ce n'est pas une situation idéale pour élever des enfants. Les parents, mais aussi

les enfants, ont témoigné lors des entretiens qu'ils sont parfois confrontés à la sexualité entre adultes dans les espaces communs.

« Des bénévoles nous ont rapporté que lors d'une activité, des enfants voulaient mimer une scène de sexe anal parce qu'ils en avaient apparemment été témoins au centre. Un enfant a essayé d'entrer dans l'autre. [...] Donc, oui, maintenant je pense, en termes de sexualité, oui, il y avait aussi une dame ici dans les escaliers qui faisait une fellation à un monsieur. Donc je pense que oui, c'est un problème de promiscuité. »

– Intervenante sociale

INSTALLATIONS SANITAIRES NON SÉCURISÉES

La plupart des enfants et des familles ne disposent pas d'installations sanitaires privatives (voir également le chapitre 3). Les entretiens montrent que de nombreux résidents ne se sentent pas en sécurité lorsqu'ils doivent se rendre dans les installations sanitaires collectives. Il s'agit notamment d'installations sanitaires situées à l'extérieur du bâtiment, mal éclairées, de l'absence d'installations spécifiques pour les familles, de toilettes et de douches qui ne sont pas fermées à clé ou d'un manque de surveillance.

« Mes enfants ont peur d'y aller seuls parce que les toilettes sont loin de notre chambre. Je dois les y emmener. Et j'ai aussi peur d'y aller seule. »

– Mère célibataire, originaire de Palestine, 2 enfants

Lors des entretiens, les parents et les enfants ont mentionné plusieurs cas de comportements sexuellement transgressifs envers les enfants. Cela se passait principalement dans les toilettes. En outre, les couloirs sombres, les recoins, l'éclairage insuffisant ou les zones isolées telles que la salle de sport ou la buanderie évoquent également le malaise ou la peur.

DES FRONTIÈRES POREUSES AVEC L'ENVIRONNEMENT AU SENS LARGE

Une crainte récurrente tant des familles que du personnel d'accueil est liée à la porosité (perçue) et à l'accessibilité du centre pour les personnes extérieures. En théorie, les visiteurs extérieurs ne sont pas autorisés à accéder à toutes les parties du centre et doivent rester dans la zone qui leur est réservée. Dans la pratique, il arrive que des visiteurs extérieurs entrent dans le centre sans être vus, même la nuit, ce qui suscite l'inquiétude:

I: « Et en tant que famille, vous sentez-vous en sécurité ici? »

R: « Non. »

I: « Non? »

5. L'(IN)SÉCURITÉ DES CENTRES D'ACCUEIL POUR ENFANTS ET FAMILLES

R: « Non. Parce que, nous avons remarqué beaucoup de choses, beaucoup de choses et les gens entrent vraiment, sans permission la nuit. »

I: « Des gens de l'extérieur? »

R: « Oui, des visiteurs, des visiteurs d'autres personnes dans la nuit. Je ne sais pas si les gens buvaient ici. La dernière fois, il y a eu un... »

I: « qui consomment de l'alcool ou des drogues? »

R: « Alcool oui. Boire de l'alcool, des drogues peut-être, je ne sais pas. »

– Parents, originaires d'El Salvador, 1 enfant

Le fait que les enfants puissent facilement sortir ou se retrouver sur la route sans surveillance est une autre préoccupation récurrente des parents et du personnel, selon l'infrastructure et le cadre du centre d'accueil.

R: « Et elle ne dormait pas la nuit de peur qu'il ne s'enfuit ou quelque chose comme ça, parce que c'est un enfant qui a vraiment, vraiment fugué d'ici plusieurs fois. Dès qu'une porte est ouverte, il s'enfuit. Une fois, nous avons déjà reçu un appel téléphonique d'une institution disant qu'un petit garçon errait dans les environs. »

I: « Combien de kilomètres jusque-là? »

R: « Quatre kilomètres. »

I: « Quel âge a le petit garçon? »

R: « Il a 5 ans. »

– Collaborateur d'un centre d'accueil

L'accessibilité des espaces extérieurs communs à des personnes extérieures inquiète aussi parfois les parents et les collaborateurs.

« Les enfants, ils sont très vulnérables. Je fais toujours attention quand des gens de l'extérieur viennent ici avec un chien. Il y a un homme dans le coin et j'ai un mauvais pressentiment à son égard. Quand les petits sont dehors, il vient seul devant le jardin. Toujours. »

– Collaborateur d'un centre d'accueil

Le personnel des centres d'accueil a également témoigné de craintes spécifiques d'actions de la part de riverains opposés à la présence de réfugiés ou de sympathisants des groupes d'extrême droite. Des événements tels que l'incendie criminel du centre d'accueil de Bilzen (De Standaard, 2019), les attaques contre des centres d'accueil en Allemagne (Reuters, 2015) ou les abus sexuels sur enfants mineurs attirés hors des centres d'accueil et prostitués aux Pays-Bas (*Verdwenen kinderen uit asielcentra*, 2019) laissent des traces parmi les membres du personnel. Les parents se débattent avec un lourd sentiment de responsabilité pour « assurer la sécurité des enfants », mais ils rencontrent aussi des limites: la pièce de vie familiale est trop petite pour s'entendre harmonieusement, d'un autre côté le centre est trop chaotique pour être sûr (voir aussi le chapitre 3).

3.2 (IN)SÉCURITÉ RELATIONNELLE

VIVRE ENSEMBLE DANS LA SUPERDIVERSITÉ

La vie dans les centres d'accueil se caractérise par un haut degré de collectivité et une interaction constante avec les autres. Vivre ensemble dans un contexte temporaire et incertain avec des personnes de nationalités, de cultures, de religions, de milieux socio-économiques, de modes de vie, de compositions familiales et d'orientations sexuelles différentes est un défi quotidien. Vivre dans un centre d'accueil collectif, c'est vivre dans un contexte de superdiversité (Geldof, 2019), mais concentré dans un espace limité, sans liberté de choix et avec un grand nombre de personnes ayant vécu des événements traumatiques. Même si les résidents partagent l'expérience de l'exil et qu'il existe entre eux une solidarité, le fait de ne pas connaître ou de ne pas connaître les « autres », leur passé, leurs coutumes, leurs valeurs et leurs normes, l'énergie, souvent laminée, de chacun crée des sentiments d'incertitude et d'insécurité. La surstimulation de tous les sens par la vie collective met les relations à rude épreuve.

« Il y a du bruit ici la nuit. Il y a des voisins. Il y a une voisine dans notre centre. Elle invite les gens chez elle. Elle invite même des personnes qui ne sont pas du centre et qui n'ont pas de carte. Ils fument de l'herbe et boivent de l'alcool dans la chambre. Ils restent jusqu'à 4-5h. Ils rient bruyamment. Nous avons déposé une plainte. Ils nous ont crié des gros mots. Quand ma fille se réveille tôt le matin à 7 heures pour aller à l'école, la femme vient me voir et frappe avec une casserole. Elle veut me frapper. »

– Mère, originaire d'Algérie, 3 enfants et enceinte

Les enfants interrogés ont été très impressionnés par ces querelles entre adultes. Non seulement la violence qu'ils subissent eux-mêmes, mais aussi celle qu'ils voient, ont un grand impact sur leur développement. Les histoires prennent parfois une ampleur considérable dans leurs pensées. C'est ce que dit ce garçon de onze ans:

« Entre les adultes, oui. Les autres adultes qui se disputent parfois. L'ambulance est venue, la police et ainsi de suite. Beaucoup vont en prison et beaucoup sont morts ou vont à l'hôpital, toujours ici. De ceux qui se battent avec des couteaux et ainsi de suite. »

– Garçon, originaire de la RD du Congo, 11 ans

L'homme qui s'était battu avait été transféré dans un autre centre, mais le garçon ne l'avait pas compris ou avait transformé l'histoire, croyant qu'il vivait dans un endroit où l'on pouvait tuer des gens.

Vivre ensemble dans ce contexte contraint, avec des personnes de nationalités et de religions différentes, génère des tensions. Cela se traduit par des plaintes

5. L'(IN)SÉCURITÉ DES CENTRES D'ACCUEIL POUR ENFANTS ET FAMILLES

concernant les habitudes alimentaires ou la façon de prier des uns et des autres, surtout si cela se passe dans des espaces communs. La confrontation avec les différentes orientations sexuelles est également un défi pour certains membres de la famille, par exemple lorsque les enfants demandent à leurs parents pourquoi deux hommes se promènent main dans la main. Cette rencontre de l'altérité remet parfois en question les normes et les valeurs que les familles tentent d'appliquer leurs préceptes éducatifs (voir également le chapitre 3).

BESOINS EN MATIÈRE DE SANTÉ MENTALE ET/OU TOXICOMANIE

Le problème de l'insécurité est particulièrement palpable dans le cas de personnes souffrant de graves problèmes mentaux et qui ne bénéficient pas d'un soutien adéquat alors qu'ils vivent en groupe dans un centre d'accueil collectif. Ce déficit de prise en charge et ce mélange de publics peuvent provoquer des sentiments d'insécurité et faire éclater des tensions. En raison de la pénurie de lieux adaptés aux personnes souffrant de problèmes mentaux, celles-ci se retrouvent dans des centres ordinaires où il n'y a pas de personnel ou trop peu de soutien pour s'occuper d'elles. Le manque de compréhension et les tabous culturels entourant les problèmes de santé mentale sont également à l'origine de conflits entre les résidents.

Les enfants sont parfois confrontés à la consommation de drogues dès leur plus jeune âge dans les centres. Les parents étaient préoccupés par ce que les enfants voient, mais aussi par l'imprévisibilité des personnes sous influence dans leur environnement. Pour les adultes aussi, cela crée un sentiment d'insécurité.

« Je vous l'ai dit, les autres personnes ne sont pas du même environnement, des mêmes cultures. Certains d'entre eux ont de la drogue. Ils ont des médicaments, donc c'est un peu difficile. Je me sens en sécurité, un peu, parce que j'ai un frère ici. Mais pour une femme, non. »

– Mère célibataire, originaire de Palestine, 2 enfants

Il est également compliqué pour le personnel d'accueil de s'en occuper. Ils se sentent souvent seuls et manquent de soutien dans des situations complexes.

« Ils disent: "Cela fait partie du travail", mais il faut aussi être capable d'y faire face. [Donc, il y avait un gars ici qui avait mélangé la méthadone avec de l'alcool. Il a commencé à briser presque toutes les fenêtres dans le couloir. Il avait aussi très peur des gens. Finalement, quelqu'un du premier étage, un résident, a sauté par la fenêtre, parce qu'il craignait tellement que quelque chose se passe. Vous êtes assis ici, vous devez vous sentir en sécurité et tout à coup, un imbécile arrive avec un bâton, qui est complètement sous influence, de sorte que vous devez sauter par la fenêtre pour vous sauver. Ils disent: "Parlez avec vos résidents", mais on parle tellement peu avec nous. »

– Collaborateur de l'accueil

ÊTRE SEUL COMME FACTEUR DE RISQUE

Tant les enfants que leurs parents ont indiqué qu'ils craignaient régulièrement d'éventuelles situations de violence ou d'abus, surtout lorsqu'ils sont seuls. Dans le cas des enfants, cela s'applique également lorsqu'ils jouent sans la surveillance de leurs parents.

I: « Quand as-tu peur ou pourquoi as-tu peur? »

R: « Quand je suis seul dans la chambre, j'entends des gens qui disent "Viens, viens, viens". Et ils disent mon nom. J'entends quand je suis dans ma chambre j'ai fermé la porte à clé et j'entends des gens qui disent "Viens, viens, viens" et je n'aime pas ça. »

– Fille, originaire d'Afghanistan, 11 ans

« Non, mais s'il y a une possibilité. ... S'il n'y a aucune possibilité, vous ne serez pas inquiet. Mais s'il y a une possibilité, si quelqu'un viole mon fils, que dois-je faire? N'est-ce pas? C'est pourquoi je ne veux pas... [Je veux] qu'ils soient autour de moi ou qu'ils jouent dehors, mais pas dans l'autre bloc. Donc je peux m'asseoir ici avec une famille, je peux les regarder. Je peux dire à mon fils et à ma fille de jouer près de moi. S'ils veulent aller à l'accueil, dans la grande salle, s'ils veulent jouer, ils doivent me le dire avant de partir. Et d'abord je dis oui ou non. »

– Père célibataire, originaire de Palestine, 2 enfants

Le sentiment d'insécurité n'est pas seulement ressenti par les résidents, mais parfois aussi par les membres du personnel, surtout lorsqu'ils sont seuls ou en sous-effectif au service ou la nuit, lorsque le contrôle social est faible.

« Il y a des moments où j'ai pu me sentir en danger la nuit, parce que j'étais seule ici. Donc la nuit nous devons plier le linge dans la buanderie. À ce moment-là, quelqu'un est venu discuter avec moi, un homme seul. En soi, il semble assez sympathique, mais à ce moment-là, je me suis dit: "Merde, je suis seule ici. S'il claque juste la porte, alors je suis vraiment à sa merci". À ce moment-là, j'ai eu un déclic: "Putain, ce n'est pas sûr ici, s'il ferme la porte". En soi, je n'avais pas peur de lui, mais j'avais peur de la situation dans laquelle cela pouvait se produire. »

– Intervenante sociale

Ces témoignages montrent bien à quel point le sentiment d'insécurité peut être déstabilisant même lorsque la situation ne représente pas de menace objective.

STRATÉGIES D'ADAPTATION

Les enfants et les parents développent différentes stratégies pour éviter les dangers. De nombreux parents tentent d'encadrer ou de limiter les dangers extérieurs. Par exemple, ils essaient de garder les enfants dans la pièce de vie familiale, de

5. L'(IN)SÉCURITÉ DES CENTRES D'ACCUEIL POUR ENFANTS ET FAMILLES

leur parler beaucoup, ou ils s'assurent que les autres enfants viennent principalement jouer avec eux afin de pouvoir contrôler les interactions.

La stratégie de certains parents consistait à devenir « l'ami de tout le monde », dans l'espoir que plus de personnes dans le centre se sentiraient responsables de la sécurité de leurs enfants. À l'inverse, certains pères voulaient simplement être craints, espérant que personne n'oserait alors « toucher à leurs enfants ».

Fille: « Alors, ils disent: "J'ai vraiment peur de ton papa" et c'est pour ça qu'ils me laissent tranquille. »

Père: « Je protégerai toujours ma famille, à l'école aussi. »

– Père et fille, originaires de Russie, fille de 12 ans

Les membres de la famille témoignent qu'ils ont développé de bonnes capacités de détection de la violence. Ils évitent certaines personnes ou certains lieux à différents moments de la journée. Ou bien ils s'éloignent rapidement lorsqu'ils sentent que ça peut dégénérer.

Le large éventail de conflits quotidiens auxquels ils sont confrontés conduit la majorité des enfants et des parents interrogés à souhaiter qu'il y ait des centres – ou du moins les bâtiments – exclusivement destinés aux familles.

« Je n'aime pas ça. Tout le monde est mélangé. Les familles et les adultes sont tous mélangés et je voulais qu'il y ait un grand pavillon pour tous les adultes et un autre pour les familles, avec de grandes chambres. »

– Fille, originaire d'Afghanistan, 11 ans

3.3 LES NOMBREUX VISAGES DE LA VIOLENCE DANS LES CENTRES COLLECTIFS

La violence crée l'insécurité. Cependant, la violence a de nombreux visages: toutes les formes de violence ne sont pas également visibles ou reconnues, ni dans la société ni dans les centres d'accueil.

Au cours de l'étude, nous avons rencontré de nombreuses formes de violence différentes. Le personnel nous a dit qu'il n'est pas toujours facile de savoir ce qu'il doit ou ne doit pas définir comme de la violence. Pour lutter contre la violence, il est essentiel d'en comprendre les multiples facettes. Une fois encore, notre point de départ est l'histoire des enfants, des familles et des membres du personnel.

VIOLENCE PHYSIQUE

Les enfants ont régulièrement déclaré avoir été témoins de querelles ou de bagarres.

« Oui, mais je voulais avoir une maison ou un petit appartement, si on a positif. [...] Oui, plus sûr et meilleur. Et par exemple les bagarres et tout ça, alors tu ne dois plus avoir peur et t'enfermer dans ta chambre et tout ça. »

– Garçon, originaire de la RD du Congo, 11 ans

Un certain nombre d'enfants a indiqué qu'eux-mêmes devenaient parfois enclins à la confrontation physique, prêts à la bagarre, parce qu'ils ne maîtrisaient pas suffisamment la langue pour résoudre les conflits d'une autre manière.

« Quand je suis en colère, eh bien, je ne parle pas bien le français, ils ne me comprennent pas. Je m'exprime donc avec mon corps. »

– Garçon, originaire de Palestine, 9 ans

La violence physique a de nombreuses variantes. Elle inclut tous les châtiments corporels et toutes les autres formes de torture, de traitement ou de châtimement cruel, inhumain ou dégradant, ainsi que le harcèlement physique et l'humiliation par des adultes et d'autres enfants (ONU, 2011). Dans les centres, nous voyons principalement les formes les moins extrêmes de violence physique.

VIOLENCE SEXUELLE ET BASÉE SUR LE GENRE

L'attention portée à la sécurité (sexuelle) des filles et des garçons est importante. Plusieurs jeunes enfants témoignent de comportements sexuellement inappropriés dans les centres d'accueil. Un certain nombre de mères ont décrit des commentaires transgressifs (réguliers), mais aussi des suggestions de prostitution. Les filles et les femmes interrogées ont indiqué dans la majorité des entretiens qu'elles avaient vu ou subi des comportements sexuellement déplacés, voire des violences.

« Il y a aussi eu un incident dans cette salle avec les adolescents, et c'est d'ailleurs pour cela que nous allons mettre en place ce groupe de discussion avec les adolescents, pour travailler sur les sentiments et la sexualité. Un garçon avait montré du porno aux autres adolescents et avait dit à un autre garçon: "Tu dois imiter ce mouvement". Il y avait une certaine pression des pairs et ce garçon l'a fait, il a enlevé des vêtements et ainsi de suite. » (Le garçon avait 9 ans au moment des faits).

– Collaborateur de l'accueil

« Elle a pris une de mes robes et a essayé de se nettoyer avec, en pleurant. Alors je lui ai demandé: "Qu'est-ce que c'est?". Elle tremblait. Et elle a dit: "Maman. Quand je suis allée aux toilettes, un homme m'a suivie. Il a mis sa main sur ma bouche et a commen-

5. L'(IN)SÉCURITÉ DES CENTRES D'ACCUEIL POUR ENFANTS ET FAMILLES

cé à me toucher partout. Il a pris ma main et l'a mise sur son sexe". » (La fille avait 6 ans à l'époque).

– Mère célibataire, originaire de la RD du Congo, 3 enfants

Les filles sont souvent considérées comme des victimes potentielles. De plus en plus de rapports attirent l'attention sur le sous-signalement de la violence sexuelle à l'encontre des garçons, notamment dans un contexte de migration. Les comportements sexuels transgressifs ou la violence envers les garçons et les hommes restent souvent sous-déclarés, mais ils existent bel et bien, comme le montrent les recherches (Keygnaert et coll., 2012). Les LGBTQI+ constituent également un groupe particulièrement vulnérable en matière de violence et de stigmatisation au sein et autour des centres d'accueil (Ropianyk & D'Agostino, 2021).

L'Organisation mondiale de la santé (OMS, 2015) définit la violence sexuelle comme « tout acte sexuel effectué contre la volonté d'une personne. Elle peut être pratiquée par toute personne, quel que soit son lien avec la victime, dans n'importe quel cadre ». Cela peut aller du harcèlement sexuel aux abus sexuels et aux (tentatives de) viols. Le harcèlement sexuel comprend toute avance sexuelle non désirée et sans contrepartie, toute attention sexuelle non désirée, toute demande de contact sexuel, toute insinuation ou remarque sexuelle verbale, toute menace d'acte sexuel pour atteindre un autre objectif, tout déshabillage obligatoire sous le regard de l'auteur, tout visionnage non désiré d'une personne nue ou de matériel pornographique, toute prise de photos nues à caractère sexuel d'une personne qui ne consent pas ou qui est incapable de consentir ou de refuser (Keygnaert & Van Melkebeke, 2018). Les centres d'accueil accueillent parfois aussi des filles et des femmes qui ont subi des mutilations génitales féminines ou qui risquent d'en subir. L'Organisation mondiale de la santé définit les mutilations génitales féminines (MGF) comme « toutes les interventions incluant l'ablation partielle ou totale des organes génitaux externes de la femme ou toute autre lésion des organes génitaux féminins qui sont pratiquées pour des raisons non médicales ».

LA CYBER-VIOLENCE ET LE GROOMING

La vie des enfants et des jeunes pris en charge se déroule en partie en ligne, tout comme celle des autres enfants et jeunes. Les risques qui traversent la société existent tout autant dans le cadre des centres d'accueil.

« Il a dit, "Hey, cutie" (sur Fortnite). Et puis il a dit, "Wow, tu es si bonne à ce jeu" en anglais. Et je dis: "Je le sais". Puis il a dit: "Je peux avoir ton Snapchat ou ton Instagram?". Et puis j'ai dit: attends, quel âge as-tu? Il avait 18 ans [...] Et puis j'ai juste dit, "J'ai 17 ans" et il a dit, "Wow, mon type." Et puis j'ai dit: "Je n'ai pas Instagram, désolée, mais je vais le télécharger pour toi". Et puis j'ai dit, "Cutie" et puis je ne l'ai pas téléchargé et j'ai

dit, "C'est en cours de téléchargement". Il a dit: "J'ai hâte de te voir". Et puis pendant tout ce temps je riais avec ma mère. [...] et puis j'ai dit: "OK loser, j'ai 11 ans, je n'ai pas 17 ans et je ne veux pas de toi, alors bye, je te bloque." »

– Fille, originaire d'Afghanistan, 11 ans

La jeune fille était fière d'avoir réussi à tromper le jeune homme. Cet exemple montre comment, dans ce cas, la bonne relation avec la mère et la prise de conscience des risques possibles liés aux réseaux sociaux ont été des facteurs de protection. Ce chiffre n'est toutefois pas représentatif, car les enfants et les parents ne sont pas toujours conscients des dangers des réseaux sociaux.

NÉGLIGENCE

« En effet, il est compliqué pour les parents qui sont tous deux dépressifs de garder un œil sur l'enfant. Parfois, ils oublient des choses importantes, comme changer les enfants. Ils sont en dépression, ils vivent reclus et ils oublient ce qui se passe autour d'eux. Parfois les enfants... alors ils arrêtent de pleurer, c'est biberon après biberon, dodo après dodo, c'est comme ça qu'ils ne pleurent pas, c'est comme ça qu'ils tiennent le coup, c'est comme ça qu'ils "vivent". »

– Infirmière

Cette citation illustre un autre type de violence, à savoir la négligence. La négligence émotionnelle se produit lorsqu'un adulte ne prête pas suffisamment ou pas du tout attention aux besoins émotionnels de l'enfant ou du jeune. Il y a alors un manque d'amour, d'attention, de participation, d'intérêt, de respect, d'éducation, de communication, de sécurité, de prévisibilité... (Vertrouwenscentrum Kindermishandeling, 2021). Dans le cas de la négligence physique, les parents ou les tuteurs ne répondent pas suffisamment aux besoins physiques fondamentaux de l'enfant, comme la nourriture, la boisson, les vêtements et un toit au-dessus de la tête (Nederlands Jeugdinstituut, 2022).

Cela montre également que toutes les violences ne sont pas commises avec de mauvaises intentions. Par exemple, si les parents sont aux prises avec des problèmes de santé mentale, ils peuvent être moins aptes à s'occuper de leurs enfants et ne peuvent donc pas subvenir à tous leurs besoins fondamentaux.

VIOLENCE DITE ÉDUCATIVE ORDINAIRE

Il existe également des formes de violence qui sont ancrées dans l'éducation. Par « violence dite éducative ordinaire », on entend des formes de violence physique, psychologique et/ou verbale qualifiées d'éducatives, dans le sens où elles sont utilisées dans un but considéré comme éducatif. Elle est dite « ordinaire », car il

5. L'(IN)SÉCURITÉ DES CENTRES D'ACCUEIL POUR ENFANTS ET FAMILLES

s'agit souvent d'une pratique quotidienne considérée comme banale et normale, tolérée et parfois même encouragée (DEI, 2020). Il peut s'agir d'une « fessée pédagogique », mais aussi de violences psychologiques telles que des insultes.

« Il faut aussi nuancer quand c'est culturel. Il y a des parents qui nous disent que si leur enfant fait une bêtise, ils le battent. C'est normal pour eux. Je suis toujours là pour dire aux parents qu'il faut expliquer à l'enfant. Parfois, dans une certaine mesure, il est difficile de prendre position sur un fait culturel. Dans certains cas, un père a battu ses enfants et même les enfants du voisin. Dans ce cas, il y a des transferts. C'est arrivé plusieurs fois. »

– Collaborateur de l'accueil

Pour les employés, ce type de situations est particulièrement délicat, car la composante culturelle ou sa perception est souvent ajoutée a posteriori, sans certitude qu'il s'agit bien là d'un enjeu culturel. Souvent, on a tendance à relier des pensées ou habitudes à une « culture » liée à la religion ou à l'origine, tandis que la « violence dite éducative ordinaire » peut également être la reproduction d'une « culture » purement familiale ou d'une éducation personnelle liée au vécu de chacun. Il est important d'avoir une conversation ouverte avec les parents, de savoir pourquoi ils utilisent la violence éducative et que signifient ces violences, qu'est-ce qu'elles cachent comme besoins non comblés. Souvent, le sentiment d'impuissance, la fatigue, la reproduction de leur propre éducation ou le manque d'outils pour faire écouter leurs enfants d'une manière différente jouent un rôle. Ce sentiment peut être un point de départ pour entamer la conversation à partir des effets que la violence éducative a sur l'enfant, sur son développement et ses relations avec les autres (voir également le chapitre 4).

L'importance de cet aspect est également démontrée par une étude récente de l'université de Harvard, qui conclut que les formes graves de maltraitance des enfants peuvent entraîner des dommages neurologiques. Des coups fréquents peuvent entraîner un développement cérébral atypique, similaire à celui provoqué par des formes graves d'abus physiques ou sexuels. Elle peut également conduire à un développement cognitif et comportemental moins favorable et à un traitement atypique de certains stimuli (Cuartas et coll., 2021).

VIOLENCE INTRAFAMILIALE

« Nous sommes venus en Belgique avec lui. Il nous a amenés ici. Nous ne voulions pas nous plaindre. Nous nous sommes dit qu'en fin de compte, c'était notre père et que nous devions être patients et qu'il changerait. Pendant cinq ans, en Belgique et en Allemagne, nous n'avons pas porté plainte, mais à la fin, il voulait tuer les enfants. Il a pris ma mère par le cou et ils sont entrés quand il a fait ça et ils ont immédiatement

appelé la police. Ce n'était pas seulement parce qu'il était notre père, mais aussi parce que nous avons très peur. Nous avons vraiment, vraiment peur. Nous avons toujours dit que, même si nous voulons déposer une plainte, il va nous retrouver et nous faire quelque chose. C'est pourquoi nous n'avons pas déposé plainte. »

– Fille aînée d'une famille nombreuse, originaire d'Irak, 23 ans

Selon le Collège des procureurs généraux (2006), la violence familiale peut se définir comme toute forme de violence physique, sexuelle, psychique ou économique commise entre membres d'une même famille, quel que soit leur âge. Elle est souvent dirigée contre les partenaires, mais les enfants qui sont témoins de la violence sont également considérés comme des victimes. Dans certains cas, la violence familiale existait déjà dans le pays d'origine, mais parfois, ces dynamiques destructrices ne se développent que dans le pays d'accueil, où les familles sont sous pression et vivent plus proches que jamais, les unes sur les autres. Dans le témoignage suivant, nous voyons ce lien entre la violence familiale et la violence institutionnelle.

« Un défi actuel, et j'ai connu une telle situation ce matin, est la violence domestique. La gestion de la violence domestique peut être un problème complexe. Mais je pense que c'est d'autant plus complexe en raison de deux éléments: le fait que ces personnes demandent une protection internationale implique un très haut degré d'incertitude. Et deuxièmement, en raison du fait qu'ils vivent en collectivité. L'intimité et l'autonomie (qu'ils avaient dans leur pays) font défaut et ils se retrouvent soudainement dans des logements collectifs avec des éducateurs, avec du personnel constamment présent. Et la durée de la procédure a également un impact sur la vie de famille avec le stress que la procédure peut engendrer. Oui, le stress que provoque la procédure, la durée de la procédure, la violence institutionnelle des autorités chargées de l'asile, même si je pense que toutes les autorités font tout leur possible pour rendre la procédure aussi peu violente que possible. Il faut dire les choses telles qu'elles sont, c'est toujours une forme de violence. Et tout cet aspect de "violence institutionnelle" où vivre dans un centre de 900 personnes n'a pas le même effet que vivre dans un centre de 150 personnes. »

– Chargé de mission

VIOLENCE INSTITUTIONNELLE

Une dernière forme particulière de violence, souvent négligée, est la violence institutionnelle. La violence institutionnelle est une forme de violence structurelle et fait référence aux formes formelles de violence qui sont ancrées dans les institutions (Rubio, 1994). Au niveau macro, cela peut concerner, par exemple, la violence économique et la politique migratoire de l'UE. Traduit au niveau national, il s'agit de la longue durée des procédures d'asile, du manque d'intimité, de la multitude de règles éventuellement condescendantes et restrictives dans l'accueil collectif. La violence institutionnelle est souvent le résultat du racisme, de

la discrimination, de l'inégalité de genre et d'une dynamique de pouvoir inégale. Pour un certain nombre de membres du personnel d'accueil, il s'agissait également d'un thème récurrent, provoquant beaucoup d'inconfort et d'incertitude. Les collaborateurs de l'accueil sont conscients qu'ils peuvent être un vecteur de violence institutionnelle, même s'ils ne veulent absolument pas y contribuer, mais doivent néanmoins exercer leur fonction dans le cadre existant.

« Un choc culturel, le choc de l'exil et puis il y a un choc institutionnel où ils doivent vivre dans une communauté. Ils perdent aussi toute leur identité. Ils avaient un travail dans leur pays, ils avaient un statut social, et donc ils arrivent ici, sans ressources, avec le statut de demandeurs de protection internationale et ils sont placés dans un centre. Et qu'en est-il de la perte du rôle de père? L'identité du père? L'identité de la mère? C'est un peu stigmatisant ou caricatural: la mère aime cuisiner pour son enfant, l'emmener à l'école, le père aime aller travailler et, dans certaines cultures, c'est le père qui ramène l'argent et nourrit sa famille. C'est alors important pour sa propre identité. Et pour moi, c'est là que réside la perte d'identité et de repères. Pour moi, il y a effectivement le fait qu'il serait préférable de donner aux parents la possibilité de cuisiner pour eux-mêmes et de travailler. Eh bien, ils sont déjà autorisés à travailler, mais nous devons nous rendre compte qu'il existe toute une série d'éléments qui font que ce n'est pas si facile à réaliser. Tout cela a un impact sur la santé mentale et sur la qualité des relations au sein de la famille. »

– Chargé de mission

3.4 FACTEURS DE SÉCURITÉ, DE CONNEXION ET DE CONFIANCE

De nombreux enfants et familles ont témoigné de ce qu'ils ont vécu comme un manque de sécurité. Il y avait aussi, toutefois, des histoires positives, qui nous renseignent sur le milieu de vie. L'atmosphère d'un centre d'accueil – si celle-ci est conviviale et détendue – est un facteur déterminant de réduction des risques de conflit entre résidents. Le climat de vie est la résultante de plusieurs variables.

L'infrastructure, d'abord, joue un rôle important, tout comme la composition du groupe de résidents. Une bonne infrastructure qui répond aux besoins des résidents contribue à un sentiment de sécurité et de satisfaction.

Une infrastructure médiocre ou inadéquate, avec des bâtiments qui ne sont pas adaptés à un cadre collectif et aux besoins des résidents, peut-être (partiellement) compensée par une bonne supervision. La manière dont le personnel et les volontaires créent ou maintiennent un climat agréable dans leurs actions et contacts quotidiens est cruciale (voir chapitre 6). L'accessibilité du personnel, le temps accordé aux discussions informelles, le sentiment d'être entendu et, en général, le sentiment d'être bienvenu, contribuent à une perception positive de l'accueil (de la sécurité).

« Ici, c'est tout à fait correct... nous avons les douches en face de nous, les sanitaires sont juste devant. Personne n'interfère avec les enfants, c'est une chance... et beaucoup de collaborateurs sont très impliqués... J'ai de la chance que personne ici ne nous traite mal. Ici, vous avez beaucoup de jeunes [comme collaborateurs] et ainsi de suite... Cela compte beaucoup, que les collaborateurs soient toujours disponibles pour répondre aux questions, et qu'ils le fassent avec le sourire. Ils ne sont pas aigris... au contraire... Dans un autre centre Fedasil, il y avait beaucoup de personnes âgées et la plupart d'entre elles n'étaient pas de bonne humeur. Ici, c'est super. Je sais qu'il y a aussi des célibataires ici, mais la vérité est que chacun reste dans son bloc. Je n'ai pas eu de problème avec ça. Et j'agis comme tel. Je ne regarde pas les autres et ne m'occupe pas des autres, surtout pas des célibataires. Les hommes, on ne sait jamais, mieux vaut éviter. »

– Père, originaire du Venezuela, 2 enfants

Cet ancien mineur non accompagné indique également l'importance de l'attitude empathique du personnel d'accueil et l'idée que les résidents et le personnel appartiennent à une même entité.

« C'est un bon centre, avec les gens qui y travaillent. Les personnes qui travaillent dans le centre nous ont donné quelque chose. Je ne sais pas comment le dire, mais nous sommes tous une famille ici. Quand l'un de nous pleure, peut-être que l'autre pleure avec nous. »

– Jeune homme, originaire du Maroc, 18 ans

Des règles claires peuvent également donner aux résidents un sentiment de sécurité. Le fait de savoir ce que l'on attend des autres et de soi-même et de pouvoir compter sur un suivi apporte de la prévisibilité et l'idée qu'il existe encore un (certain) contrôle sur l'environnement dans lequel ils vivent.

En outre, la composition du groupe de résidents détermine également le climat de vie. Un sous-groupe surreprésenté (par exemple, plus de résidents d'une certaine nationalité ou ethnie, d'une certaine religion ou d'une certaine composition familiale) peut — mais pas nécessairement — provoquer des tensions dans la communauté.

« Cela dépend aussi de ce que sont les groupes de population. Mais je me souviens, oui, il y a environ quatre ans, lorsque j'ai commencé à travailler ici, il y avait 40 % d'Afghans et 40 % d'Irakiens, puis nous avons 20 % de mélange. Ces deux grands groupes, ils ne se sont pas vraiment mélangés. »

– Collaborateur d'un centre d'accueil

Qu'est-ce qui fait que les résidents se sentent en sécurité? Des éléments illustrant ce que pourrait être une approche ouverte et positive de la sécurité ont été régulièrement entendus lors des entretiens. Les familles ont parlé d'un sentiment

de reconnaissance de leur propre humanité, d'une approche personnelle des interventions sociales et de la proximité du personnel, de règles claires concernant les personnes autorisées ou non à entrer dans le centre d'accueil, et de sentiments de solidarité tant entre les résidents qu'avec le personnel d'accueil. Les espaces et les activités destinés aux enfants créent également des sentiments de sécurité, de connexion et de confiance (voir chapitre suivant).

4 **PLUS D'ATTENTION À LA SÉCURITÉ**

Les enfants, les familles, les autres résidents et les collaborateurs, chacun à leur manière et à partir de leurs propres expériences, demandent que la sécurité, au sens large du terme, soit davantage privilégiée. Tant la sécurité objective que le sentiment d'(in)sécurité sont complexes et multifactoriels. Aujourd'hui, les centres ne sont pas toujours et pour tous des lieux sûrs. Nos recherches montrent que l'intégrité physique n'est pas toujours garantie. Les bagarres laissent leur empreinte chez les enfants. En outre, nous constatons que les enfants n'ont souvent guère la possibilité de poser des questions ou de faire part de leurs préoccupations après les incidents. Nos recherches montrent que le travail dans les centres d'accueil est aujourd'hui encore insuffisamment axé sur la prévention. La politique de sécurité, souvent en réaction à des événements précis, est également insuffisamment axée sur les besoins spécifiques des enfants.

Pour que les enfants se développent de manière optimale, un sentiment de sécurité est fondamental. Le bien-être des familles et le développement des enfants en particulier sont compromis s'il n'y a pas suffisamment de sécurité au sens large du terme. Au sein d'une infrastructure restrictive, le personnel d'accueil et les résidents doivent essayer de créer un environnement sûr. Comment peuvent-ils faire cela? C'est la question centrale du prochain chapitre.

En outre, Fedasil (en tant que gestionnaire du réseau d'accueil) et chaque structure d'accueil doivent œuvrer activement à une politique de sécurité adaptée aux enfants et aux familles afin de garantir efficacement la sécurité des enfants, des membres des familles et de tous les autres résidents. Des mesures concrètes en ce sens sont décrites au chapitre 10.